



**ACADÉMIE
DE MONTPELLIER**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



**RÉGION ACADÉMIQUE
OCCITANIE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

**Allocution de Mme Sophie Béjean,
Rectrice de l'académie de Montpellier,
Rectrice de la région académique Occitanie**

Dévoilement de la plaque des lycéens résistants – Lycée Joffre de Montpellier

27 février 2024

M. le représentant de la Mairie de Montpellier (M. Cote),

Mme la DASEN de l'Hérault,

Mme la responsable du Centre Régional d'Histoire de la Résistance et de la
Déportation,

Mmes et MM les partenaires, les présidents et membres des associations,

Mmes et MM les porte-drapeaux,

M. le proviseur,

Chers professeurs et chers élèves,

Quelques jours après l'entrée au Panthéon de Missak et Mélinée Manoukian, être ici
avec vous pour célébrer la mémoire d'autres résistants était pour moi essentiel.

C'est un honneur.

Dans mes fonctions de rectrice il y a des moments qui ont plus de sens que d'autres.

Lorsque Mathilde, Jordan, Carla, Anis et Diane retracent la vie, le combat, et la mort de
Raymond, de Jean-Marie, de Robert et de Louis, ils ressentent les difficultés, les
espoirs, les peurs ; ils comprennent les choix, collectifs et individuels, de ces jeunes qui
résistent face à l'occupation nazie : Ils apprennent l'Histoire.

Benjamin Franklin, scientifique autodidacte, humaniste et homme politique, qui a participé à la fondation des Etats-Unis, ne disait pas mieux :

« Tu me dis, j'oublie. Tu m'enseignes, je me souviens. Tu m'impliques, j'apprends. »

Félicitations à M. Mathias Gross, leur professeur, pour avoir impliqué ses élèves dans ce travail d'histoire et de mémoire.

« On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans », disait Rimbaud. « On est *très* sérieux quand on a dix-sept ans », lui ont rétorqué les lycéens de Joffre, en ravivant la mémoire de Raymond, Jean-Marie, Robert et Louis, qui à 17 ans, avaient déjà fait des choix cruciaux, irréversibles. Ils connaissaient parfaitement l'importance de leurs décisions, le danger de leurs actions, et les risques qu'ils couraient. Ils ont tous les quatre été fauchés à l'aube de leur vie d'adultes, à 17 et 18 ans. Trois d'entre eux, arrêtés sur dénonciation, ont été fusillés ou déportés. Le dernier est mort au combat.

Ils auraient préféré poursuivre leur scolarité avec leurs camarades, au sein de ce lycée de Montpellier.

Vivre.

Mais ils se sont engagés, parce qu'ils étaient convaincus que les valeurs en lesquelles ils croyaient méritaient cet engagement, au péril de leur vie.

Ces valeurs, ce sont celles qui fondent notre démocratie, qui nous permettent de faire nation.

Cette plaque commémorative doit nous rappeler qu'elles ont été construites, puis préservées, grâce au combat de femmes et d'hommes résolus, convaincus, mais aussi qu'elles ne sont jamais définitivement acquises.

Elles ont émergé puis mûri sous les Lumières, se sont affirmés sous la Révolution française, installés sous nos différentes Républiques.

Ces femmes et ces hommes nous les ont léguées, nous en sommes les héritiers et les dépositaires. C'est à nous désormais de les faire vivre et de les défendre. Leur combat nous oblige.

Vous les avez fait vivre, chers élèves, par votre travail qui rappelle à chacune et chacun de nous leur combat et leur sacrifice.

Merci à nos professeurs.

Merci à vous, M. le proviseur, à vos collègues et à tous les personnels.

Débuter ici, au lycée Joffre de Montpellier, le 80^e anniversaire des débarquements alliés, et la libération des premières villes de notre territoire, dont celle de Montpellier en août 1944, a beaucoup de sens.

Certes, les combats d'aujourd'hui ne sont plus les mêmes et n'ont plus la même forme qu'il y a 80 ans. Mais nous devons plus que jamais défendre ces valeurs, être vigilants et nous engager.

Cette plaque, ce travail de ces six lycéens d'aujourd'hui, la vie et la mort de ces quatre lycéens d'hier, nous rappellent à notre mission.

Je vous remercie.
